

Les Chroniques...

Projection du 5 novembre 2022

Chroniqueur: Dominique Dekoninck

Réunions : Salle Jean Jaurès (ancienne Mairie) Place de la République 59260 HELLEMMES-LILLE Site internet : lmcv.fr

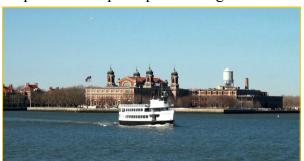
Samedi 5 novembre 2022

Ce matin, Jean Mahon nous propose un programme rétro. Chic, nous allons pouvoir, voir pour certains, revoir pour une majorité des films que les moins de....., et pour cause, nous remontons à LM Vision (maintenant LMCV après la fusion avec le GACM) ou au GACM (club de La Madeleine).

D'entrée, c'est Joël Chanial qui nous plonge dans l'Amérique avec « **Immigration** ». Après



un peu d'Histoire pour nous expliquer que de tout temps, il y a toujours de l'immigration due aux persécutions politiques ou religieuses mais



aussi à l'économie, la misère. Oui, Joël, ton film commence à dater mais il est, ô combien d'actualité. Nous voilà au milieu de tous ces migrants venus pour la plupart d'Europe, en quête de la Liberté, ce qu'ils appelaient le rêve américain. A la fin du XIXème et au début du XXème siècle, les USA manquaient de main d'œuvre face à l'expansion de ce pays, il n'en fallait pas moins pour créer cet appel d'air et voir déferler



des millions de migrants, saluant la Statue de la Liberté et débarquant à Ellis Island pour répondre aux contrôles sanitaires et administratifs.

Comme à son habitude, Joël a fait une recherche documentaire énorme, mais il a aussi emprunté pas mal d'images d'archives, d'extraits de films, ce qu'on lui reproche, le premier, Gérard Rauwel, à la limite le documentaire est trop riche, le spectateur n'a pas le temps de respirer.



Il lui reproche également plusieurs fins dans le film, ainsi que d'un mélange malheureux d'images en noir et blanc et en couleurs. Bertin Sterckman, suite à cette remarque, précise qu'il faut une unité dans les séquences et l'étalonnage; et éviter les sorties fondus et sons.

Jean-Marie Coulon y est allé et note qu'il est très difficile de trouver des documents si ce n'est que par l'achat de DVD, d'où la prouesse de Joël.

Gérard Tiberghien a apprécié ce fil rouge qu'est la Statue de la Liberté.

Malgré ces remarques, tous sont unanimes pour dire que c'est un formidable document.

A présent, Gérard Rauwel nous emmène dans « La terre des Seigneurs ».

Un voyage effectué au Rajasthan grâce à l'entreprise dans laquelle travaillait sa compagne



Dominique, ce qui a permis d'en faire un voyage intimiste, loin des sentiers battus des voyages organisés. Tant de rushes ont amené Gérard à séquencer son film pour ne pas lasser son public, surtout familial à l'époque. Ce qui a marqué Gérard, c'est le dépaysement total, mais aussi le contraste saisissant entre le luxe dans



lequel ils logeaient et le dénuement complet de la population, la mendicité, la saleté, ces faits apparaissent bien dans le film. Jean-Marie Desry trouve là un bon film de voyage, on n'apprend rien mais ce n'est pas



l'objectif, l'exploitation de toutes ces images est bonne. Toujours facétieux, Jean-Marie propose à Gérard de s'associer à Joël car avec ce dernier nous sommes inondés de commentaires alors qu'avec Gérard, que de la musique, pas une parole, là on respire. A eux deux, ils pourront trouver un juste milieu.

Dans un tout autre genre, « **Avek Oussan** » de Jean-Marie Desry.

Ce film nous ramène 20 ans en arrière. Nous sommes à Ferrières (Somme) lors des rencontres Régionales de deuxième division organisées par le Caméra Club Picard.

Pendant le forum, concernant le film de Jean-Marie Desry « Volcan », Jean Lejarre, que l'on ne présente plus, s'insurge contre une faute d'orthographe de l'auteur dans le préambule du



film. En effet, celui-ci a omis de mettre un S à Km alors qu'il y en a 800. Un long débat s'instaure, très animé connaissant les personnages. Il n'en fallait pas plus à Jean-Marie pour imaginer un petit scenario relatant le fait. L'ombre et la voix de stentor de Jean-Luc Dupuis représen-

tent Jean Lejarre et c'est un grand académicien, Yvon Rannou qui clôt le débat en précisant que



Km est un symbole et qu'il est invariable. Beaucoup d'humour pour illustrer cette anecdote.

Enfin, c'est la bonne clé USB avec le bon film, nous allons pouvoir visionner « La soupière » de Bruno Sterckman, oui vous avez bien lu Bruno et non Bertin. En effet, nous voilà au GACM dont Bruno faisait partie. Celui-ci avait écrit un scenario, bien noir avec une chute inattendue. Malheureusement, un caprice du Zappiti nous a privé du début du film nécessaire à une meilleure compréhension, à savoir un panneau virage



dangereux masqué par un sac. En pleine nuit, l'accident est inévitable. Suite à cet accident, la femme se réveille et alerte son mari. Celui-ci se rend à la voiture accidentée, le chauffeur est décédé. L'individu s'empare du portefeuille de la victime et rentre chez lui et c'est là que l'on découvre que la fameuse soupière qui trône sur la commode de l'entrée est archi pleine de portefeuilles.

Comme le souligne Bertin, un film très moral. Il nous explique le gros travail d'éclairage, action de nuit, avec les moyens de l'époque, le

travail également de maquillage. Il a fallu aussi trouver une voiture accidentée, la procuction n'ayant pas les moyens d'en démolir une neuve.



Michel Czapski trouve que le film aurait été plus drôle si la femme était complice. On peut en effet s'interroger sur la méconnaissance de



celle-ci vu le nombre de portefeuilles.

Cela reste un bon scenario avec la complicité de beaucoup de membres du GACM. Si tu me le permets Bertin, je terminerai en disant que cette soupière contenait une bonne soupe à l'oseille.

Revenons à l'humour de Jean-Marie Desry avec « **Ultimatum** »

L'anniversaire d'un ami qui porte la moustache. Les invités masculins, pour lui faire une surprise, décident de se laisser pousser la moustache. Suite à la soirée, Jean-Marie ne se résigne pas à la raser. Pour son épouse, c'est elle ou elle. Pour contenter tout le monde, il ne rase que la moitié et les rushes en restent là.

Plus tard, notre ami doit se faire enlever des polypes dans le nez et ce geste médical lui vaudra un fameux coquard à l'œil droit. Jean-Marie, jamais en panne d'inspiration, reprend son film, on le voit cette fois la moustache dis-



parue et exhibant ce beau coquard en concluant : « Epouser une femme de caractère ne comporte pas que des avantages ». Naturellement, les rires fusent dans la salle. Un grand film minute!

« La rue aux artistes » de Gérard Rauwel, film de 1982!

C'est Jean-Marie Princelle, artiste peintre, qui nous explique le pourquoi et les objectifs de la manifestation. Des artistes majoritairement des peintres mais aussi des sculpteurs, descendent dans la rue d'une petite localité pour y exercer



leur art. Le but étant de sensibiliser le public aux arts pour devenir, pourquoi pas, eux-mêmes artistes, mais surtout pour les amener à apprécier les œuvres.

Petit défaut noté par Jean-Marie, nonobstant les moyens et la qualité d'images de l'époque, les visages ont toujours un côté dans le noir. Gérard, à l'époque, débutait sans le cinéma. Il ne maîtrisait pas très bien sa caméra ainsi que la prise en main pour la stabilité. C'était un de ses tout premiers reportages, en plein apprentissage dans l'art de l'interview et du micro trottoir. Ce



film argentique a été bien numérisé par l'association Archipop (archives populaires), les membres qui seraient intéressés peuvent avoir les coordonnées de cette association au club, la



prestation est gratuite.

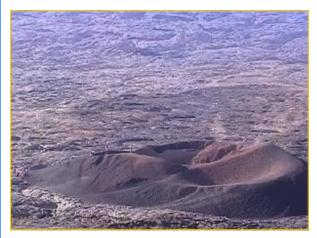
Merci Gérard de nous avoir proposer ce film, un formidable document qui nous donne l'occasion de mesurer la progression de l'auteur sur quarante ans.

Nous voilà avec « Volcan » de Jean-Marie De-



sry qui a fait parler de lui quelques moments avant.

Jean-Marie, grand randonneur ayant fait pas mal de GR, était dans l'île de la Réunion et que faire dans cette île, si ce n'est que visiter le célèbre volcan Le Piton de la Fournaise. Avec son



épouse, les voilà partis à la conquête de ce monstre vénéré des autochtones. De ce voyage, Jean-Marie reviendra avec des heures de rushes et c'est là la spécialité de notre auteur, c'est de réussir à dégager plusieurs thèmes de ses images et d'en faire plusieurs petits films de quel-



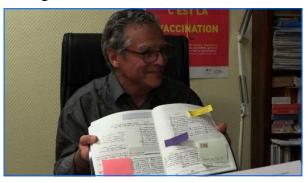
ques minutes. Le résultat est plaisant car il ne lasse pas le spectateur. De très belles images, de beaux plans, des paysages dont on se souvient.

Il est en effet arrivé bien souvent à Jean-Marie de partir en grande randonnée sans avoir médité ou pensé quoi que ce soit. Du beau travail et un beau souvenir.

Terminons cette matinée avec de l'humour venu du sud et plus précisément de Toulouse avec comme auteurs Michel Troubat et Jacques Canet (club Imagin') : « Moi aussi, ça m'arrive ».

Nous connaissions déjà Jacques Canet dans d'autres films, excellent acteur. Aujourd'hui, il

joue le rôle d'un homme d'un certain âge qui passe ses journées à tout faire et ne rien faire. Il craint de souffrir de la maladie d'Alzheimer et se confie à un ami médecin. Il lui détaille le déroulement d'une journée, parti pour laver sa voiture, il s'arrête à la boite aux lettres qui déborde, découvre une injonction de payer, retourne chez lui pour faire le chèque mais il est dérangé par le téléphone, de là il décide de faire du rangement dans son salon et ainsi de suite.



Journées épuisantes mais également stériles. Le médecin le rassure, ce n'est pas Alzheimer, mais il faut faire du rangement dans son cerveau, il commence tout sans rien finir. Il lui fait une ordonnance toute simple, se procurer des post it et faire une check list.

Toute personne se reconnaissant dans le personnage peut se rassurer, elle n'est pas seule!

Voilà la fin de cette séance, très plaisante, tellement agréable de voir ou revoir ces œuvres. Pas de séance le 12 novembre, samedi bloqué entre un jour férié et un dimanche. Prochain rendez-vous le 19.

Dominique Dekoninck